

**ACHARD (Marie), épouse d'Édouard Achard, à Saint-Pierre-le-Moûtier (Nièvre) : 4 lettres**

**Lettre n°1**

Saint Pierre-le-Moutier le 20 Août, 18  
Villa Bon accueil

Cher Monsieur,

Dernièrement, bien qu'indirectement, j'ai eu de vos nouvelles par Monsieur Boutet dont le bureau est juste en face de notre maison.

Cela m'a été agréable car les dernières m'avaient été données par mon beau-frère cet hiver, et j'avais appris avec peine que votre santé laissait beaucoup à désirer.

Hélas ! C'est l'apanage réservé à nous tous qui avons le peu enviable privilège d'avoir à supporter le poids de nombreuses années.

Il y a deux ans j'ai été atteinte de la cataracte et d'une maladie du fond

/

de l'œil. Cette dernière a été enrayée et la première suit son cours, j'ai été une année à voir difficilement.

La lecture m'a été interdite, mais présentant une belle page à savourer j'ai donné un coup de canif dans la défense pour lire lors de sa parution dans le « Monde Contemporain ».

*Sous l'Etoile*, et le plus bel éloge que je puisse vous en adresser, c'est que j'en ai ressenti une grande émotion.

Votre génie, comme celui de notre vieil ami, Jehan Baffier, reste jeune.

Vous avez vu sans doute, l'article paru dans le *Paris-Centre* sur sa crédence garnie d'étains et buste en marbre destiné au musée de Bourges.

Il m'a envoyé pour le 15 août la photographie de ce beau meuble orné avec tant d'art consciencieux.

/

L'ami Briffault ayant été ces temps derniers à Montigny aura été sans nul doute, vous voir dans votre retraite de Beaumont.

Souventes fois nous en avons parlé et reparlé avec mon bien cher disparu de cette retraite que votre haut goût des belles œuvres, des belles choses avait su parer si magnifiquement.

Ce bon déjeuner si cordialement offert par vous, cette belle promenade ensuite, tout ceci m'est resté en souvenir impérissable.

C'était le bon temps à ce moment et aujourd'hui avec ce cauchemar qui dure depuis quatre ans passés, où toutes nos familles sont atteintes plus où moins cruellement, l'on ne vit plus.

Je fais photographier ces jours le médaillon de mon mari que

/

Baffier a posé sur sa tombe il y a trois ans. Si c'est réussi et que cela vous soit agréable je vous en enverrai une épreuve. Mais au fait peut-être avez-vous vu le bronze lorsqu'il était exposé à Nevers ?

Recevez, cher Monsieur, l'assurance de mon profond souvenir.

[signé] M. Achard

## Lettre n°2

Saint-Pierre-le-Moutier le 15 juin, 25

Cher Monsieur Millien,

Depuis dix-sept ans que Edouard Achard, mon regretté mari, m'a quitté, rares ont été les joies dans ma solitude amère. Je viens cependant d'en éprouver une à la lecture de votre anthologie et je tiens à vous dire mon admiration devant vos vers si bien ciselés, devant les belles choses, les hautes pensées que contiennent vos œuvres. Plusieurs m'étaient connues, d'autres sont nouvelles pour moi, et toutes ont été savourées.

Que sommes-nous si éloignés l'un de l'autre ? Si j'habitais seulement Prémery, mon pays natal, j'aurais pu aller de temps en temps jusqu'à vous et parler de ceux que nous avons connus et qui presque tous habitent le Royaume des Ombres !

/

Jeudi dernier Baptiste Baffier est venu passer la journée près de moi et a été très heureux de voir l'anthologie les deux pièces de vers dédiés à son frère.

Votre beau sonnet *Vae Soli*, si en accord avec les pensées, le suit partout.

Le souvenir de votre charmant accueil, et la visite de vos beautés artistiques, m'est resté très vif, hélas ! Il y a déjà quelque 25 ans 30 ans de cela ! Quelle délicieuse journée vous nous avez fait passer dans votre hospitalière maison.

Malgré la cataracte dont vous étiez atteint, j'ose espérer que votre vue vous permet encore de mettre votre noble talent au service des Muses.

Veillez agréer, cher et grand poète de mon Pays, l'expression de mes sentiments admiratifs et très respectueux.

[signé] Marie Achard

### **Lettre n°3**

St-Pierre le 8 Août, 26

Cher Monsieur Millien,

Je ne connais pas la femme Guillaume, mais par des amies j'entends dire que c'est une bonne personne. Du reste l'une de ces amies doit vous écrire pour elle cet après-midi et vous dire qu'elle ne peut s'engager avant Octobre.

Je ne connais personne autre, les domestiques tendant à disparaître complètement. Ici quand il y a quelqu'un de malade on ne trouve personne pour donner des soins aussi l'hôpital est toujours plein malgré ses 77 lits.

Je n'ai jamais reçu vos « Roses de Noël », je le regrette vivement j'ai toujours tant aimé lire vos œuvres comme je vous l'ai dit dans ma lettre du 15 juin 1925.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments respectueux et dévoués.

Merci pour la pensée à mon mari.

[signé] M. Achard

### **Lettre n°4**

Saint-Pierre-le-Moutier le 31 Août 1926

Bien cher Monsieur,

Avant de vous accuser réception de votre gracieux envoi, j'ai voulu savourer à mon aise vos « Roses de Noël » qui m'ont procuré d'agréables instants. Vraiment votre cerveau reste toujours jeune et c'est merveilleux, peu de personnes arrivent au faite de l'existence peuvent se vanter de conserver autant de clarté dans les idées. Que n'en est-il de même pour la vue ! Etant de même que vous affligée de la cataracte qui est venue se greffer sur mon affreuse myopie, je nous trouve à plaindre, la lecture étant notre passe-temps que nous apprécions le plus. Sans ce rapport peut-être êtes-vous plus favorisé que moi si vous pouvez encore lire longuement.

Le 8 avril lorsque je reçus votre lettre me donnant des renseignements sur la femme Guillaume, un regret, un grand regret me vint et une fois de plus je maudis

/

les infirmités qui m'entravent dans mes occupations huit mois de l'année sur douze : rhumatismes qui m'obligent à faire canne tout l'hiver, crises cardiaques qui me laissent comme morte plusieurs heures, et la vue.

Toutes ces misères réunies ont motivé le regret dont je parle ci-dessus car sans elles je vous aurais fait la proposition d'aller près de vous faire votre petite besogne, parler avec vous de tous ceux que nous avons connus, vous servir de secrétaire et faire la lecture, bref, j'aurais été pour vous un peu une façon d'Antigone.

Je n'aurais demandé que ma nourriture, je n'ai pas besoin d'économies, pour qui ? La mort de mon cher compagnon de route m'a laissé sans rien que notre maison sur laquelle j'emprunte. Je n'ai plus de dents mais je grignote tout de même ses pierres. Comme toutes les constructions elle a acquis de la valeur et ce qu'il en reste servira à récompenser des petits-cousins qui sont sublimes par les secours qu'ils m'apportent : pain, vin, salé, beurre, œufs, fromages etc. Mon jardin me fournit les légumes et je me trouve heureuse sans avoir d'argent.

/

Une seule chose me fait défaut, la nourriture intellectuelle, tant ceci pour vous assurer que si j'avais été en possession de mes moyens, c'eût été moi qui aurais été votre obligée en me rendant près de vous dans les conditions sus-énoncées.

J'ai eu des renseignements sur la femme Guillaume, elle n'aurait pas fait votre affaire, elle se meut avec peine – elle pèse près de 100 kil. – mange comme quatre, n'est pas propre. Sur la conduite et l'honnêteté, rien à dire.

La demoiselle Eprilly loge chez des amies qui la connaissent guère plus moi. Elles lui ont laissé une petite chambre meublée pour deux mois, mais elle n'aurait je crois pas fait votre affaire non plus. Elle me paraît assez propre, intelligence quelconque, n'aurait pu vous faire la lecture, elle a une grande difficulté à prononcer les mots, mais le plus triste au dire de personnes de Pouilly qui l'ont toujours connu, elle boirait.

Pour le gain, je crois qu'elle aurait eu quelque exigence, aujourd'hui il en faut de gros qu'on les mérite ou non. Ainsi une servante

/

convenable en tous points devient-elle le Rara avis in terris. Toutes ont des besoins hors de leur classe et il faut les satisfaire.

Combien je me trouve heureuse d'avoir hérité de mes parents des goûts simples et faciles à satisfaire. Pour moi les plaisirs de l'esprit sont beaucoup plus sensibles que ceux du corps et sont à

la portée de tout le monde, moins coûteux qu'un voyage de Saint-Pierre à Prémery que je n'ai jamais revu depuis la belle et bonne journée passée chez vous.

J'aurais aimé pourtant avant de rejoindre le royaume des ombres, revoir la maison où je suis née, le jardin de mes parents bordait la Nièvre qui n'avait pas encore été souillée par le Lambiottisme. Mais « tous ceux qui m'aimaient sont morts ». J'ai là constamment sur mon bureau votre « Vae Soli » qui s'adapte si bien à ma situation et que je lis et relis, le trouvant si bon, si élevé.

Excusez je vous en prie, cette si longue épître, mais n'ayant plus l'occasion de parler à quelqu'un capable de me comprendre, j'en abuse comme si je me confiais à un bon oncle.

Veillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes meilleurs sentiments et encore merci pour les « Roses de Noël ».

[signé] M. Achard